

TROIS SEMAINES DE VELO A CUBA

"Sur les traces d'Hemingway"

Muriel Cordier et Fred Deschuyteneer

L'an dernier nous avons découvert le Laos tout en pédalant. La combinaison voyage-cyclisme nous plût tellement que nous décidâmes de reprendre la formule cette année mais cette fois en duo et sans assistance, nos bagages sur le vélo. Après avoir pris sur Internet quelques renseignements à propos des destinations propices pour le cycliste et y avoir ajouté nos préférences personnelles nous choisîmes Cuba. La meilleure saison pour s'y rendre étant l'hiver (pas de pluie ni d'ouragan, températures entre 25 et 30°C), c'est à la mi-février que nous nous embarquâmes pour la plus grande des îles des Caraïbes.

Nous avons donc principalement logé chez l'habitant, dans les 'casas particulares'

Afin d'être totalement libres et de pouvoir modifier notre parcours au gré du vent et de nos envies, nous avons choisi de ne pas réserver de logement. Nous avons donc principalement logé chez l'habitant, dans les 'casas particulares'. Pour nous, c'était une manière idéale d'aller à la rencontre des Cubains, sans contraintes ni barrières - si ce n'est un peu celle de la langue. Nous y avons toujours été extrêmement bien reçus. Ces gîtes sont facilement reconnaissables grâce à un sigle spécial peint au-dessus de la porte. Pour les étrangers il n'est pas question de loger n'importe où. En effet, l'Etat surveille de près ces logements qui font une concurrence importante aux hôtels officiels. D'un autre côté, comme l'Etat est au bord de la ruine et est donc incapable de financer la construction de nouveaux hôtels, il doit bien s'accommoder de ces logements fruits de l'initiative individuelle s'il veut continuer à contrôler cette masse de touristes toujours plus nombreux et sources de rentrées de devises dont le pays ne saurait se passer.

Les hôtels d'Etat ne proposant qu'une cuisine de qualité très moyenne pour un prix élevé voire prohibitif, loger chez l'habitant nous a aussi permis de profiter un maximum des délices culinaires cubains pour des prix modiques. Dans la majorité des habitations nous avons le choix du menu: généralement poulet, porc ou poisson. Le poulet était la plupart du temps préparé de façon assez formatée (frit, à la créole). Les plats de poisson par contre ont été à chaque fois de belles surprises: jamais deux fois la même espèce, d'une fraîcheur inconnue dans nos contrées et dans des quantités gargantuesques. Les hôtes étaient prêts à tout pour nous satisfaire et à ce titre allaient chercher les ingrédients pour le repas

après que nous ayons choisi notre menu. Manger chez eux leur faisait autant plaisir qu'à nous car ces repas sont pour eux une belle source de revenus nets.

Nous n'oublierons pas non plus les petits déjeuners faisant la part belle aux fruits frais comme il est impossible d'en trouver chez nous: ananas, goyaves, oranges et autres. En effet comme ils poussent au soleil et sur place il n'est nullement nécessaire de les cueillir encore verts et de les transporter longuement en frigos avant de les laisser mûrir dans les étalages des magasins.

Sous le charme de ce pays idyllique pour les touristes, il ne faudrait cependant pas oublier que les Cubains vivent sous embargo américain. Deux économies ont cours à Cuba. Chacune d'elles a sa propre monnaie. L'économie officielle est celle dans laquelle tous les Cubains sont censés se mouvoir: tickets de rationnement et files devant les magasins sont choses courantes, parfois pour des choses aussi simples que du savon ou des pneus de vélo. D'autres marchandises parfois vitales comme les médicaments sont carrément inexistantes dans l'île sauf pour qui peut se permettre de faire un saut dans l'économie des riches. Cette dernière permet d'acheter à peu près n'importe quoi à des prix comparables à ceux de nos contrées. Peuvent y participer ceux qui arrivent à faire commerce avec l'extérieur, les touristes ou encore les Cubains ayant des cousins leur envoyant de l'argent depuis l'Etranger. Pour les touristes il est même " officiellement " interdit d'acheter quoi que ce soit avec la monnaie du peuple (officielle). Nous vérifierons cependant que comme pour bien d'autres choses ayant trait avec les principes de communisme-économie il y a parfois peu de différence entre ce qui est " interdit " et ce qui est " toléré ".

Viva Fidel! Viva Raul! Educa tu hijo. Los cinco volveran.

Dès notre arrivée sur l'île, nous avons été surpris par le nombre de slogans écrits partout sur les murs d'usines, les poteaux électriques et autres supports. Pas moyen d'y échapper. Même sur les routes peu fréquentées du sud de l'île. Un véritable lavage de cerveau. Parfois, ils font sourire par leur naïveté. Nous comprendrons le dernier slogan (" los cinco volveran ") en reprenant l'avion du retour. Ce sont 5 "espions" cubains retenus prisonniers aux États-Unis, ennemi juré du pouvoir en place. Qui les écrit? Probablement les petits bureaux locaux payés par le pouvoir central. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Nous avons pédalé au milieu des mogotes

Partis de l'aéroport de Varadero, nous avons pris très vite la tangente (en vélo) direction La Havane qui n'est éloignée que de 120 km. Après la visite de la capitale et l'achat incontournable de quelques cigares, nous avons opté pour un véhicule motorisé. Cette voiture nous a tout d'abord permis de nous rendre dans l'ouest de l'île, la région du tabac. Cuba est une île trop étendue pour tout faire en vélo en 3 semaines. Dans la région de Viñales, nous avons pédalé au milieu des mogotes, massifs calcaires entourés de végétation verdoyante. La voiture restera au parking toute la journée, face à l'incompréhension de notre hôte qui ne peut concevoir de faire du vélo lorsque l'on a les moyens de se payer une voiture. Lors de cette promenade, nous avons traversé les champs de tabac où flotte une odeur très particulière, champs qui fournissent la matière première des meilleurs cigares au monde.

Cette parenthèse fermée, nous avons repris la voiture pour traverser l'île d'ouest en est jusqu'à Santiago. La ville ne nous a pas charmé et nous étions très heureux de la quitter dès le lendemain. Nous avons été d'autant plus heureux lorsqu'en haut de la première côte, nous avons découvert la magie de la mer des Caraïbes. Paysage inoubliable qui n'a eu de cesse de nous éblouir pendant tout notre voyage. Nous avons ainsi remonté la côte sud du pays pendant 2 semaines jusqu'à la Baie des Cochons avant de rejoindre l'aéroport.

Comme nous avançons en vélo au gré de nos envies, nous pouvions également nous arrêter au gré de nos envies.

Ainsi, nous sommes restés un peu plus longtemps à Trinidad, ville inscrite au patrimoine de l'Unesco. Nous avons également profité par deux fois de plages de sable blanc dignes de cartes postales et vides de touristes car non inscrites sur les tablettes des guides officiels. Cela nous a également permis de nous initier à la nage avec masque et tuba au milieu d'une multitude de poissons exotiques multicolores.

Nous avons été attaqués par des crabes.

A aucun moment, nous ne nous sommes sentis en danger sur notre vélo. Si ce n'est une matinée où nous avons été attaqués par... des crabes. Une route rougie par des milliers de crabes de sable écrasés par les véhicules motorisés. Malgré cela, il en restait encore des dizaines de milliers sur à peine quelques kilomètres sortant en matinée pour profiter d'un peu de fraîcheur. Ces crustacés effrayés choisissaient l'attaque comme défense et nous avons du slalomé en espérant de ne pas nous faire pincer les orteils !

La plupart des routes étaient praticables et des bicyclettes à pneus fins auraient pu suffire. Cependant, certains passages étaient dans un état de dégradation avancée principalement dans la région du sud-est, plus défavorisée et peu touristique. Cette route longeant la côte sauvage est également la plus vallonnée, le reste de l'île présentant un relief assez faible.

Du fait de l'embargo, le carburant est rare et les Cubains disposent de peu de voitures. Ainsi, les autoroutes sont relativement peu fréquentées par les véhicules motorisés. Par la même occasion les vélos, carrioles avec chevaux et piétons y sont largement tolérés.

Un spectacle à couper le souffle



Le vélo nous a obligé à faire des arrêts improvisés. C'est ainsi que nous nous sommes arrêtés un soir plutôt que prévu dans le seul hôtel à 40 kilomètres à la ronde. L'hôtel était déconseillé par notre guide touristique mais pas question de refaire une distance de 40 km avec des bidons vides et sans être sûrs de trouver quelque chose plus loin. Cet hôtel bungalow est resté gravé dans nos mémoires. Un spectacle à couper le souffle avec la terrasse du bungalow construit à flanc de colline avec vue sur la mer des Caraïbes. Sans oublier la baignade dans une lagune où la température de l'eau frôlait les 37°C et où le coucher de soleil méritait la première page d'un magazine de photos.

Les pauses repas de midi ont parfois eu lieu dans les cantines pour Cubains. En voiture, on continue jusque la ville suivante. Pas en vélo. La nourriture n'avait pas la même qualité que dans les gîtes. La bière était sans houblon. Mais nous étions au cœur de la population et partageons leur repas. Même si nous n'étions pas sensés nous trouver là, nous n'avons jamais été refusés et l'accueil a toujours été bon.

Cuba nous a enchantés et nous ne pouvons que le recommander à tous ceux désirant découvrir en vélo un pays authentique, des gens chaleureux et des paysages somptueux.